

Rodolphe BRESLIN, oublié de son pays

Connaissez-vous Rodolphe Breslin. ? Ce peut être la question de l'année de Varades à Ingrandes en passant par Montrelais et le Fresne.

Non, sans doute ! Et pourtant n'importe quel Larousse nous apprend que cet aquafortiste et lithographe est né en 1822 à Montrelais, Ingrandes ou le Fresne suivant les éditions, et est décédé à Sèvres en 1885.

Méconnu ? Certainement pas des conservateurs de musée qui le considèrent comme l'un des plus grands graveurs du XIX^{ème} siècle, ni par les antiquaires qui ont édité maints catalogues où le prix de ses oeuvres dépasse ceux de Delacroix, Rembrandt, Brueghel ou Dürer !!

Comment cela est-il possible ?

Certains artistes sont très connus à cause de leurs oeuvres peintes, oeuvres uniques qui atteignent des sommes colossales. Mais ils se sont aussi intéressés aux arts de reproduction qui permettent d'imprimer à grand nombre d'exemplaires : c'est l'estampe, image reproduite sur papier à partir d'un support gravé de bois (xylographie), de pierre (lithographie), de cuivre (eaux fortes) et même de nos jours, de linoléum. L'art photographique appartient administrativement à cette catégorie avec dépôt au Bureau des Estampes de la Bibliothèque nationale. Evidemment, la multiplication des épreuves en diminue considérablement la valeur unitaire.

Il n'empêche que notre "enfant du pays" est exposé à Paris, Nantes, Bordeaux, New York, la Haye et Amsterdam et qu'il reste un des lithographes les plus cotés du marché de l'art.

Une vie de bohème

Rodolphe Breslin est né à Montrelais, dans la rue du Fresne, alors faubourg d'Ingrandes, le 13 août 1822, fils de Denis Breslin, lui même né en 1795 et de Geneviève Buisson. Il semblerait que cette famille soit venue d'une autre région ; son père serait ouvrier tanneur mais sait signer son nom. Peut-être travaille t-il place des Allains (des Aluns ? Ce qui évoque bien le travail du tanneur).

Sa famille part pour Nogent le Rotrou en 1830. A 8 ans, le jeune Rodolphe Breslin peut donc garder des souvenirs de la petite ville de la Loire, d'autant qu'il y reviendra quelquefois. Son fils Paul se mariera vers 1895 à St Florent le Vieil avec Marie-Louise Chataigner et son petit fils naquit à Angers.

Mais il faut reconnaître que notre héros n'a rien fait pour acquérir une grande notoriété : sa vie sera une longue et difficile errance de Paris en Corrèze, puis vers Toulouse et Bordeaux. Il épousera une pauvre fille sans instruction après qu'elle lui ait donné deux filles et qui lui donnera encore 5 autres enfants. Il vivra en vendant péniblement ses oeuvres 10 francs (environ 100 francs de nos jours), se réfugiant dans une cabane près d'un étang, entouré de chats, canards et autres volatiles, donnant quelques cours de dessin, un lapin blanc perché sur son épaule.

Un voyage de 4 ans au Canada se soldera par un cruel échec et il rentrera en France grâce aux fonds réunis par ses influents amis, dont Victor Hugo.

La reconnaissance des grands artistes

Car c'est un paradoxe supplémentaire que ce pauvre hère fut admiré et gagna l'amitié de nombreux grands artistes :

Dès ses 17 ans, il fréquente l'écrivain Champfleury qui s'inspirera de son ami pour écrire un roman à succès: "*Chien caillou*" qui deviendra son surnom.

Charles Baudelaire et Théophile Gautier lui demanderont d'illustrer la "*Revue Fantaisiste*",

A Toulouse, il sera protégé par le peintre Gainpuy, directeur de l'Académie des Beaux Arts et le châtelain de Saint Projet qui deviendra son ami.

Il aura pour élève en 1865 Odilon Redon dont la fortune était nettement plus confortable.

Les représentants de toutes les tendances politiques aideront le révolutionnaire de 1848, et 1871: la princesse Mathilde Bonaparte, le dandy Robert de Montesquiou ou Victor Hugo, ministre de la République !

Cela n'empêchera pas Rodolphe Bresdin d'abandonner vers 1879 sa femme et ses enfants, et de tenter de survivre en vendant quelques salades de son jardin, ou d'un emploi de sous-cantonnier, balayeur de l'Arc de la place de l'Etoile.

Il mourra de froid dans une mansarde de Sèvres, entouré de ses chats et lapins, et sera enterré dans la fosse commune.

Et son oeuvre ?

Elle est pour le moins déconcertante et captivante à la fois. Surnommé "l'inextricable graveur", ses 150 gravures sont foisonnantes, fouillées dans le détail, échappant à toute école.

Elles tendent vers la fin de sa vie vers un certain symbolisme.

Les découvrir à la loupe révèle un monde de fantaisie sombre et enchanteur à la fois, naïf et onirique.

Avec ses mauvais yeux qu'il perdit par son travail, Rodolphe Bresdin ne voyait plus que le monde qu'il gravait dans la pierre ou le cuivre.

Les spécialistes de son oeuvre distinguent : les séries religieuses dont les deux plus connues: "*le bon samaritain*" et "*la fuite en Egypte*", les images d'intérieur rural, les paysages et la nature, la mort, des scènes militaires, la solitude et la série des ports.

Certaines oeuvres de cette dernière série intéressent particulièrement les ligériens que nous sommes car il est évident que les rives du fleuve ont laissé des images dans la mémoire de l'enfant du Fresne.

Retour aux sources

C'est aussi la réflexion que s'est faite son arrière petite fille, Madame Lydia Bresdin-Gallico, lorsque, invitée par Monsieur de Belenet, elle s'est installée en face d'Ingrandes : elle a été éblouie par le paysage qu'elle ne connaissait pas et a retrouvé l'origine de l'inspiration de son illustre ancêtre ; en passant l'été parmi nous, séduite par notre cité et l'accueil de ses habitants, elle a décidé avec son mari de quitter Paris pour vivre à Ingrandes l'année prochaine.

Dans ces conditions, stimulée par les Maires de Montrelais, du Fresne et d'Ingrandes une association s'organise pour raviver le souvenir de l'artiste maudit :

Exposition de reproduction au Fresne, démonstration de la technique de l'estampe autour de l'église de Montrelais, expositions d'oeuvres contemporaines à Ingrandes ou au château de la Madeleine à Varades.

C'est tout un circuit de la lithogravure qui pourrait se mettre en place pour faire reconnaître l'ancêtre reconnu, mais aussi de jeunes talents contemporains.

J.B. GLOTIN

Bibliographie :

Revue de l'ARRA 1987/2 Didier Daniel

Dossiers du Musée d'Orsay

Dirk van Velder 1976

Dictionnaires Benezit

etc....

